

7.
Cazant — Notes féminines de l'Égypte préhistorique

Bibliothèque Maison de l'Orient



134773

Les rites funéraires des Égyptiens préhistoriques font l'objet de la communication suivante de M. Jean Capart.

Nos connaissances au sujet du préhistorique égyptien se bornaient jusqu'en ces derniers temps à peu de chose. C'est à grand peine qu'on cherchait à retrouver dans les rituels, dans les signes de l'écriture, etc., des traces de l'état antérieur à la IV^e dynastie, époque où les documents commençaient à être suffisamment précis et concordants. Des fouilles habiles firent sortir de terre un grand nombre de documents qui servirent à la reconstitution de l'époque préhistorique. Ce mot " préhistorique „ pouvant prêter à équivoque, il importe de le préciser. Il faut entendre par temps préhistoriques les temps antérieurs à la IV^e dynastie; et par monuments préhistoriques les traces laissées sur le sol de l'Égypte aussi bien par les autochtones que par les envahisseurs étrangers, jusqu'au moment où l'ensemble de ces documents nous permet d'esquisser une histoire véritable. C'est la même tendance qui préside à la formation des collections préhistoriques du Musée du Parc du Cinquantenaire à Bruxelles où, pour pouvoir englober dans le préhistorique les Francs, qui en relèvent évidemment encore, on n'hésite pas à prolonger cette période jusqu'à l'avènement des Carolingiens. C'est de la préhistoire au sens large du mot; ce sera en grande partie, pour l'Égypte surtout, l'histoire de demain!

Les fouilles de Petrie à Ballas et Negadah (1894-1895) et Deshasheh (1898), d'Amelineau à Abydos (1895-1899), de Morgan à Negadah (1896), de Quibell à El Kab et Hiéraconpolis (1898-1900) sont venues apporter une vive lumière sur les Origines de l'Égypte.

Elles ont permis d'étudier déjà bien des aspects de la question et parfois même d'esquisser à larges traits le développement de certains usages et de certaines coutumes. Nous nous contenterons pour le moment d'étudier très sommairement les modes d'ensevelissement.

Deux types de tombes frappent au premier abord ; décrivons-les rapidement :

Les tombes qui paraissent les plus anciennes, creusées simplement dans le sol, sont de forme ovale et le cadavre *entier*, sans traces aucunes de momification, est placé dans la tombe, dans la position dite embryonnaire, les genoux fortement ramenés devant la poitrine et la face cachée par les mains. La tête est d'ordinaire au sud.

Parfois l'on observe que le mort a été enveloppé dans une natte ou une peau de gazelle. Le mobilier funéraire se compose ordinairement de poteries de types variés, de grains de colliers en pierres dures, d'armes et outils en silex, parfois, de plaques en schiste verdâtre représentant d'ordinaire des animaux, de quelques morceaux de malachite ayant servi à préparer le fard, rarement enfin de peignes et autres objets en os ou en ivoire. Remarquons l'absence totale des métaux dans ces tombes du plus ancien type.

Les tombes de la seconde espèce nous présentent le cadavre *disloqué*, marque évidente d'un ensevelissement au second degré. La tombe elle-même est creusée en terre, simple fosse, ou bien déjà, chambre souterraine à laquelle donne accès un escalier ou un puits. Les ossements sont souvent placés pêle-mêle, sans ordre apparent; parfois, au contraire, on a cherché à reconstituer le cadavre aussi exactement que possible et on observe les variétés suivantes : le mort est remis dans la position soit étendue, soit embryonnaire (parfois entouré de restes d'étoffes); certains ossements font défaut; peut-être faut-il l'expliquer par le fait que les morts auraient été comme chez d'autres peuples (Guèbres par ex.) abandonnés aux oiseaux et ensevelis seulement après un complet désossement; — la tête est posée à part, en évidence, sur une brique; parfois il semble que seule la tête ait été conservée. Remarquons enfin qu'il arrive de rencontrer dans une seule tombe des ossements de plusieurs individus. Dans les sépultures de ce type apparaît déjà le métal et à côté du mobilier précédemment

décrit se trouvent de grandes jarres contenant de la graisse ou des cendres.

Notons à côté de ces deux types principaux l'ensevelissement des corps entiers ou disloqués dans des cistes ou dans de grandes jarres. Rappelons sans insister sur ce point que la même coutume a été observée entre autres pour les sépultures préhistoriques d'Espagne (Siret) et pour les sépultures d'enfants à Carthage (Delattre).

Sous l'ancien empire égyptien, autant du moins qu'il a été permis de s'en rendre compte, le mort gisait étendu sans traces apparentes de momification. Les fouilles de Petrie à Deshasheh sont venues fournir d'intéressantes observations à ce sujet. Le savant anglais a trouvé dans cette nécropole d'ancien empire des tombes des types les plus variés :

Le mort est accroupi *entier* en terre ou en cercueil ;

Le mort est disloqué et les ossements placés *pêle-mêle* en terre ou en cercueil ;

Le mort *disloqué* a été *reconstitué* en position embryonnaire ou droite, en terre ou en cercueil ;

Parfois enfin les ossements ont été entourés de bandelettes pour former une *momie*.

Comment interpréter ces faits si variés et si peu en harmonie avec ce que nous connaissons des rites funéraires égyptiens ? Peut-être qu'une étude attentive des éléments constitutifs de la nation égyptienne apportera une solution. C'est ce que nous allons essayer de faire en finissant, non sans déclarer hautement que ce n'est qu'un premier essai, sujet, il faut le craindre, à bien des objections.

Il semble qu'il faille considérer les premiers habitants de la vallée du Nil comme une population *nègre* dont on commence à retrouver des traces bien minimes encore. Disons seulement que sous la XII^e dynastie à Kahun et à Gurob on enterrait les enfants dans le sol même de la maison, ce qui rappelle la coutume fréquente chez les nègres de transformer du moins pour un certain temps la maison en tombe à la mort du propriétaire ou de l'un de ceux qui y habitent. Ces populations furent refoulées vers le centre de l'Afrique par l'arrivée de *libyens* auxquels il faudrait attribuer les tombes du premier type : cadavre intact, position embryonnaire

(v. Hérodote à propos des Nasamons.) Ce même type de tombes se retrouve entre autres dans les dolmens de l'Algérie chez des peuples de même race. Des indices nombreux semblent indiquer sur ce fonds libyen une infiltration ou une invasion d'éléments ~~verbières~~ *semétiques* (les Anou ou Ananîm ??) venus de la Syrie par l'isthme de Suez. Je pense que c'est d'eux que vient l'idée du démembrement du cadavre. Enfin les *Égyptiens pharaoniques*, partis de l'Arabie heureuse (Schweinfurth) franchissent la mer Rouge, et pénètrent en Égypte par l'Ouady Hammamat (de Qocéyr à Coptos), — peut-être après une escale plus ou moins longue au pays de *Pount* (côte africaine de Souakim à Massouah). Ils combattent les populations qu'ils rencontrent, les refoulent ou les subjuguent et s'établissent peu à peu dans la vallée du Nil, apportant l'idée de l'intégrité du cadavre comme principe fondamental de tous les rites funéraires. Cette idée finit par l'emporter, non sans de nombreuses concessions à l'ancienne coutume du décharnement (v. Deshasheh).

Cette lutte entre les deux principes est surtout intéressante à étudier dans la légende d'Osiris telle que les textes et le Pseudo-Plutarque nous permettent de la connaître. Il y a dans cette légende deux conceptions diamétralement opposées de la mort d'Osiris : dans l'une, le corps du dieu, enfermé dans un coffre, est jeté sur la côte de Syrie, à Byblos; il revient en Égypte engagé dans une colonne de bois. Set s'empare plus tard du corps, le dépece et disperse les membres sur tout le pays : Isis les retrouve et en chaque endroit où l'un d'eux a été jeté, elle établit un tombeau renfermant le membre en question. C'est de là que dérive la coutume de dépecer le mort qui doit en tout être traité comme autrefois Osiris afin de devenir par là lui-même un Osiris. Le rôle joué dans cette forme de la légende par la côte syrienne pourrait bien indiquer l'origine de cette conception de la mort d'Osiris (V. aussi les remarques de Rougé, *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux 6 premières dynasties*, et de M. Pleyte, *Chapitres supplémentaires du livre des morts*, au sujet du culte des colonnes *An*, culte probable des *Anafin*).

L'autre légende d'Osiris nous raconte comment le dieu mis à mort fut embaumé par Isis aidée de plusieurs divinités, sans qu'il soit ici question de démembrement. Dans ce cas, pour expliquer les nombreux tombeaux du dieu on racontait qu'Isis dans le but

de cacher à Set la véritable tombe avait enseveli dans différentes villes des statues d'Osiris. L'idée de l'intégrité du corps domine dans cette conception.

Ces deux idées luttèrent longtemps et sous l'ancien empire le mot *krs* exprimant l'ensevelissement peut être traduit, eu égard à son déterminatif par "*préparation des os*".

Les rituels des diverses époques conservent des traces non équivoques de l'ancienne coutume et les textes où il est question du rassemblement des os sont connus de chacun. Inexpliquées précédemment, ces phrases sont devenues claires depuis les remarquables découvertes des dernières années. Espérons que les fouilles prochaines viendront encore apporter de nombreux éléments pour la solution de cet intéressant problème.